

ANALYSE Derrière la multiplicité des titres, la concentration du capital s'exerce aussi dans le monde du livre. **10**

SOLIDARITÉ En Argentine, le commerce international nuit aux communautés indigènes et à leur environnement. **11**

le MAG «La culture est mon métier» (IV) Dans les locaux des éditions Zoé à Genève, en plein déménagement. **17**

WEEK-END

SÉRIE D'ÉTÉ

9

LE COURRIER
VENDREDI 31 JUILLET 2020

De nombreuses associations ont reçu de nouveaux bénévoles pendant le confinement dû au coronavirus. C'est le cas du Petit Escabeau, qui soutient les enfants en difficulté scolaire à Genève

Covid-19, boost de la solidarité



CHRISTOPHE KOESSLER

Série d'été (IV) ► «Avant je devais chercher les bénévoles, maintenant ils viennent à moi.» La crise du Covid-19 a changé la vie d'Elena Flahault-Rusconi, fondatrice et présidente du Petit Escabeau. Depuis trois ans, cette association vient en aide aux enfants de parents migrants en difficulté, en leur apportant soutien scolaire et accompagnement. Pendant le confinement dû au coronavirus et la fermeture des écoles, le Petit Escabeau a connu, comme bien d'autres organisations solidaires à Genève, un afflux sans précédent de volontaires. Grâce à Genève bénévolat, la plateforme dédiée à cette cause dans le canton (lire ci-dessous), une quarantaine de nouvelles personnes ont rejoint les rangs de l'association, pour un total de 110 bénévoles aujourd'hui. Ce sont aussi désormais plus de cent enfants qui bénéficient d'un suivi.

«On a accueilli un flot de jeunes bénévoles alors qu'une majorité de nos membres sont des seniors, se réjouit la présidente. Tous ces étudiants se sont donnés à fond. Ils sont géniaux. Nos membres s'engagent sans limites. Si le bien de l'enfant est en jeu, ils feront tout pour lui. S'il faut leur trouver un stage, ils le font, ils mobilisent leur réseau personnel pour trouver des solutions.»

La période de confinement n'a pas été synonyme de chômage technique pour l'association: «Nous avons eu énormément de travail. Il a fallu recevoir les nouveaux bénévoles, les emmener dans les familles, les coacher, etc. Mais c'est extraordinairement gratifiant. Souvent, je réalise que j'ai fait si peu pour ces enfants et que cela a tellement d'importance. Cela leur change tellement la



Elena Flahault-Rusconi se réjouit d'accueillir de jeunes bénévoles alors que la majorité des membres de son association sont des seniors. CKR

vie, l'école est tout pour eux, ils ne peuvent la rater», se réjouit Elena Flahault-Rusconi.

La créativité face à l'adversité

La fermeture des écoles pendant près de trois mois a rendu le travail du Petit Escabeau d'autant plus crucial. «Les parents et les enfants reçoivent des devoirs et des instructions de la part des enseignants, mais, faute de maîtriser le français, la culture scolaire locale et le jargon administratif, ils ne comprennent souvent pas ce qu'il faut faire et comment s'y prendre», explique l'ancienne juriste, qui a travaillé près de vingt ans au Pouvoir judiciaire genevois. «Certains enseignants m'ont même dit qu'après deux mois de coronavirus, plusieurs petits enfants

avaient oublié le français qu'ils avaient appris à l'école.»

Aussi, pendant cette crise, les bénévoles ont permis le maintien du lien avec l'institution scolaire et la continuité dans l'apprentissage. Et face à l'adversité, il a fallu faire preuve de créativité. Ne pouvant se rendre la plupart du temps au domicile des enfants en raison du confinement, les volontaires ont développé toutes sortes de nouvelles méthodes de travail à distance. «Nous avons surtout travaillé par téléphone et WhatsApp. Les élèves nous envoyaient des photos des lettres et des devoirs recus de l'école, et nous les aidions à les faire.» Voyant certains enfants désœuvrés, les bénévoles ont aussi improvisé: «J'ai demandé à une petite Sénégalaise dont je m'occupe de sélectionner un

livre parmi ceux dont elle disposait à la maison et je lui ai lu au téléphone, elle était ravie», raconte Elena Flahault-Rusconi. Certains se sont filmés en train de lire et ont posté leur vidéo sur Youtube, puis les ont envoyés à plusieurs enfants par WhatsApp. «D'autres sont allés chercher des ressources sur internet, comme des logiciels pour apprendre à lire.»

Apprendre et s'adapter

Cette situation exceptionnelle a ainsi ouvert des horizons à l'association: «Avant je devais toujours trouver des bénévoles prêts à affronter le trafic aux heures de pointe, les devoirs se faisant aux alentours de 17h. J'ai réalisé qu'on pouvait très bien faire une partie de l'accompagnement à distance.»

La crise a aussi poussé les volontaires, encore davantage que d'habitude, à aider certaines familles bien au-delà de la scolarité de leurs enfants. «Certains parents ont perdu leur travail, et faute de filet social, ont souffert de la faim. Chacun a aidé comme il pouvait en apportant un peu d'argent, de nourriture, des livres et des jeux», témoigne la présidente de l'association.

Si Elena Flahault-Rusconi avait foi en l'humanité avant de créer son association, sa détermination s'est encore renforcée ce printemps. «Les gens ont un cœur en or. C'est extraordinaire qu'ils soient disposés à donner de leurs temps, à s'engager, à affronter les difficultés et l'inconnu sans préjugés.» Quant aux enfants migrants, ils représentent à ses yeux le futur de nos

sociétés: «Le renouvellement démographique s'opère en partie grâce à eux. Prendre soin d'eux est donc crucial, c'est la seule manière de maintenir nos pays en état de marche.»

Elan à inscrire dans la durée

Face à l'ampleur de la crise migratoire et les réponses insatisfaisantes de nos États, la mobilisation de la société civile est un passage obligé, nous dit la présidente du Petit Escabeau. «Quand j'ai appris que 71 personnes migrantes étaient mortes en août 2015, étouffées dans camion frigorifique en Autriche, j'ai pensé aux wagons de la mort, et je me suis dit: maintenant Elena tu te bouges.» Des drames qui font écho à son histoire familiale: «Chaque fois que je vais à l'Office cantonal de la population pour accompagner des familles je pense à mes grands-parents. Mon grand-père juif a fui la Russie en 1917, puis, avec ma grand-mère, l'Allemagne nazie dans les années 1930, pour aller rejoindre Paris», raconte-t-elle. Elle qui avait aussi tant de difficulté à faire ses devoirs scolaires puisque ses parents travaillaient trop pour être en mesure de l'aider: «Je sais qu'accompagner un enfant de manière personnalisée fait toute la différence.»

Aujourd'hui, Elena Flahault-Rusconi a bon espoir que l'élan de solidarité de ce printemps s'inscrive dans la durée. Non seulement parce que les volontaires se sont rendus compte de l'ampleur des besoins et de l'utilité de leur soutien, mais aussi parce que cela les aide énormément eux-mêmes: «Certains bénévoles me disent 'je ne m'étais pas sentie aussi vivante depuis longtemps.'»

PAROLES DE PANDMÉ

Arrivée sans crier gare, la pandémie de Covid-19 a bouleversé nos vies, remué nos consciences. Avant que le souvenir de ce printemps comme aucun autre ne s'estompe, *Le Courrier* a recueilli des témoignages. CO

«Il s'agit maintenant de valoriser le bénévolat»

Alors que le bénévolat semblait s'essouffler au début de l'année (lire notre édition du 24 avril), il a repris une inspiration soudaine et insperée depuis. La plateforme Genève Bénévolat, qui rassemble plus de 200 organisations et 3000 bénévoles, en témoigne aujourd'hui: «Nous avons reçu plus de 570 offres spontanées durant la période de confinement. C'est énorme. Mais seul un tiers de ces nouveaux bénévoles ont trouvé une mission concrète auprès des communes et des associations membres», explique

Andrea Quiroga, coordinatrice de l'association. Parallèlement, le nombre de visites sur le site de la plateforme a explosé, passant de 7000 sur trois mois en 2019, à 12 000 entre mars et juin 2020. «En regardant le détail des pages visitées, on voit clairement que les gens y cherchaient des missions en faveur des personnes à risque», assure-t-elle.

La solidarité a clairement débordé les possibilités d'engagements immédiats: «Il y a eu un renversement. En temps normal, on est à la recherche de bénévoles, là ils apparaissent d'eux-

mêmes et avec de véritables lettres de motivations!»

Pendant le semi-confinement, les bénévoles ont principalement été dirigés vers les communes genevoises et la Croix-Rouge locale, qui ont élaboré dans l'urgence des plans de solidarité. Aller faire les courses pour les personnes vulnérables, sortir les poubelles et payer les factures faisaient partie des tâches les plus courantes à assurer. Des appels téléphoniques veillaient aussi à maintenir les liens. Encore aujourd'hui les besoins sont immenses. La plate-

forme recherche de nombreux bénévoles pour la distribution de denrées alimentaires organisée par la Ville de Genève.

L'élan s'inscrira-il sur la durée lorsque la crise viendra à se résorber? Pour Andrea Quiroga, il y a des signes encourageants. «La réaction solidaire des citoyens aux conséquences du Covid-19 a montré à quel point le bénévolat est essentiel à la société, surtout au niveau de la cohésion sociale. Le volontariat est désormais perçu comme un outil à part entière, davantage pris au

sérieux par les professionnels, comme les psychologues et les assistants sociaux.» Charge maintenant aux institutions et aux entreprises de mieux reconnaître l'importance de cet engagement et de le soutenir à tous les niveaux: «On pourrait par exemple mieux valoriser les compétences des jeunes acquises pendant leurs missions bénévoles, y compris par l'obtention d'un certificat ou d'une attestation détaillée», suggère la coordinatrice. CKR

www.genevebénévolat.ch